

La méthanisation : le vert polluant

Beaucoup de projets verts souffrent, comme la méthanisation, d'une absence d'analyse en profondeur des ressources nécessaires et de leur véritable impact sur l'environnement.

25 août 2020 - Par *Michel Negynas.

La presse s'est fait (un peu) l'écho d'une pollution bretonne, un méthaniseur ayant versé des saletés ammoniacales dans une petite rivière, privant 50 agglomérations et 180 000 personnes d'eau potable le lundi 17 août.

La population n'a été alertée que deux jours plus tard ! Les autorités espéraient ne pas avoir à communiquer sur le sujet, car un [méthaniseur](#), normalement, c'est « écologique », non ?

Nous n'avons pas l'intention de jeter l'opprobre sur les exploitants, un incident, ça peut arriver. Ils seront jugés sur leurs réactions, pour éviter que cela ne se reproduise.

Mais cet évènement permet de revenir sur la question des « énergies vertes », de « l'économie circulaire », de la « taxinomie des activités », et autres concepts détournés ou mal compris, ou mal définis, de l'écologisme politique.

L'ambiguïté de la méthanisation

Les déchets organiques dégagent du méthane en pourrissant. L'idée de favoriser ce processus pour obtenir de l'énergie est séduisante. Mais comme pour presque tous les dadas écologistes, il y a des effets pervers, et à y regarder de plus près, la méchante réalité a tendance à briser les rêves.

Qu'est ce que la méthanisation ?

Lorsqu'on voit une installation en milieu agricole, cela paraît rustique. En réalité, c'est [un procédé complexe](#) qui consiste à transformer des matières organiques sous l'action de bactéries, en absence d'oxygène.

Pour cela, il faut chauffer à 40 degrés environ. On obtient au final du gaz méthane plus ou moins pur et un liquide appelé digestat, riche en azote. L'installation n'a rien de bucolique : il faut des pompes, des cuves, du chauffage, des capteurs, de l'informatique... et en général une station de production d'électricité en cogénération pour valoriser le gaz.

C'est une véritable usine de biochimie.

Certains pays ont amplement développé cette technique : la Suisse, l'Autriche et surtout l'Allemagne qui n'a pas moins de 9000 unités, agricoles pour la plupart. La production est subventionnée, en particulier via l'énergie électrique produite à partir de biogaz. L'électricité produite est en effet 3 à 4 fois plus chère que le prix de marché.

Mais depuis 2017, avec des subventions moins généreuses et les plaintes de la population, il n'y a pratiquement plus de nouvelles installations.

La méthanisation est l'élément central des scénarii énergétiques comme Negawatt, soutenus par Greenpeace, le syndicat européen des énergies renouvelables, et plus ou moins ouvertement, par l'ex ADEME, maintenant Agence de la transition écologique.

En effet, le bouclage entre production et consommation (au préalable « réduite » de moitié par la « sobriété heureuse ») se fait en brûlant tout ce qu'on peut de biomasse et en compensant l'intermittence des éoliennes et du solaire par du biogaz et par un stockage via de l'hydrogène, retransformé soit en électricité, soit en méthane par un improbable processus de *méthanation* c'est-à-dire de fabrication de méthane à partir de l'hydrogène et du CO₂ des centrales à biogaz. C'est-à-dire une usine chimique encore plus complexe que la méthanisation.

Mais il y a quelques problèmes.

- La multiplication de petites unités gérées par des agriculteurs qui ne sont pas des industriels, conduit à de nombreux incidents qui commencent à indisposer les riverains.
- Les digestats, présentés comme des fertilisants remplaçant des produits minéraux apportant de l'azote, sont controversés parmi les agriculteurs. Ils n'apportent pas de carbone (évidemment, puisque celui-ci est dans le méthane) contrairement aux amendements organiques traditionnels et sont susceptibles de contenir des substances indésirables. En outre, on a déjà trop d'azote dans les zones d'élevage...
- La rentabilité, même après subvention, n'est assurée que pour un rendement correct et une taille suffisante. [Les agriculteurs allemands](#) résolvent le problème en méthanisant du maïs : 49 % des entrants en poids, 76 % en contenu énergétique ! Les effluents agricoles représentent eux 44 % du volume, mais seulement 15 % du contenu énergétique ! Ainsi, pour fabriquer du gaz et de l'électricité, on laisse pourrir de la nourriture. Et on nous parle de gaspillage alimentaire !
- Avec la méthanisation, en plus de leurs panneaux solaires, beaucoup d'agriculteurs allemands sont des producteurs d'énergie avant d'être des producteurs de nourriture. C'est une façon de détourner la PAC, et cela risque aussi de fausser les prix de marchés agricoles.

On voit bien que loin des rêves écologiques, cette stratégie énergétique est adaptée à une culture intensive industrielle et parsème le territoire de mini usines chimiques.

D'ailleurs, [de nombreux organes écologistes sont opposés à la méthanisation](#).

Le vert n'est peut-être pas là où on le croit

Beaucoup de projets verts souffrent, comme [la méthanisation, ou pire la méthanation](#), d'une absence d'analyse en profondeur des ressources nécessaires et de leur véritable impact sur l'environnement. Par exemple :

- La [voiture électrique](#), avec le problème de la fabrication et du recyclage des batteries...
- Les [éoliennes](#), grosses consommatrices de [béton](#), de cuivre, de terres rares, de composites au carbone ...

- Les panneaux solaires, nécessitant [une industrie lourde](#), des millions de tonnes de minerais...
- L'[agriculture bio](#), nécessitant plus de travail mécanique, donc plus d'énergie...
- La [consigne des bouteilles](#), qui mobilise du transport de contenants vides...

C'est pourquoi la « taxinomie » de l'Union européenne, c'est-à-dire le classement et l'orientation des investissements par ordre de « vertitude », selon des critères politiques et émotionnels, est un projet extrêmement dangereux pour le développement des activités en Europe, et probablement même contre-productif vis-à-vis de la protection de l'environnement.

Rien n'est vert *a priori*, tout peut être vert si l'impact sur l'environnement est étudié et minimisé.

** Michel Negynas est ingénieur. Son cursus professionnel l'a amené à suivre en profondeur la plupart des grands sujets environnementaux et sanitaires de ces vingt dernières années, à en analyser les fondements scientifiques, et leur prise en compte par la Société. Sans sous estimer la nécessité de minimiser notre impact sur la Planète, il milite pour une approche utilitariste, non dogmatique, de l'écologie, dans le cadre d'une gestion holistique des ressources et des territoires, et d'une hiérarchisation des priorités.*